

Le cinéma dans nos vies

« Il est possible que les futurs historiens considèrent que l'un des événements les plus importants du cinéma depuis 1944 aura été le développement des ciné-clubs » (André Bazin, 1948).

« Nous trouvons dans les ciné-clubs nos cours du soir... » (François Truffaut, 1986, Arts).

Le cinéma dans nos vies

Recueil d'entretiens réalisés auprès d'amateur(e)s de cinéma par **Christiane Etévé et Catherine Petit**

Pour les Associations « Paris 14. Territoire de cinéma » et « Paroles d'expérience »

Préface de Léo Souillés-Debats

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com.

ISBN :

© Associations Paris 14..Territoire de cinéma

Et Paroles d'expérience

Avec le soutien de Mémoire et Racines de l'Education Populaire et de la Cogestion

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. Les auteurs sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

Préface

Quel pourrait être le point commun entre *Apocalypse Now*, *Aladdin*, *La Prisonnière du désert*, *Intouchables* et *Les Enfants du paradis* si ce n'est la cinéphilie, cette passion déraisonnée (et déraisonnable ?) pour le cinéma qui anime les vies d'Alia, Andrée, Céline, Marie, Florian, Francette, Manon, Marco, Marine et Paul ?

Dix voix passionnées et passionnantes sont réunies dans cet ouvrage. Dix parcours de vie qui se croisent et s'entrecroisent autour de cet amour commun pour le septième art. Un demi-siècle les sépare parfois. Pourtant, ces trois générations se mêlent et s'entrecroisent au sein de l'association « Paris 14. Territoire de cinéma » et son réseau de ciné-clubs. Lieux de rencontre et de partage, ces espaces révèlent la pluralité de la cinéphilie tout en rappelant que, malgré ses formes d'expressions multiples et ses trajectoires parfois surprenantes, c'est bien elle qui fait le lien entre ces dix portraits. Car si chacun et chacune cultive sa passion à

sa façon, ce sont bien les similitudes et les ressemblances qui nous frappent à la lecture de ces précieux témoignages.

Ces dix parcours de vie nous rappellent tout d'abord l'importance des proches dans l'apparition et la transmission de la cinéphilie. Qu'il s'agisse d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur, la naissance d'un rapport passionnel au cinéma doit beaucoup à des sorties partagées en famille dès l'enfance. Cette pratique collective du cinéma se poursuit généralement tout au long de la vie d'un cinéphile mais n'exclut pas une consommation plus solitaire, à l'image de Marie et Florian qui préfèrent se rendre seuls dans les salles afin de ne pas être trop distraits et perdre de vue leur objectif premier : le film. A contrario, Manon choisit quant à elle de privilégier les projections entre amis. Mais si les préférences varient d'un témoignage à l'autre, tous et toutes s'accordent sur l'importance de la sortie. Car, comme le rappelle Alia, c'est bien cela qu'est, avant tout, le cinéma. Par conséquent, l'usage de la télévision divise parfois ces dix cinéphiles. Si Andrée, Marie, Francette et Paul refusent de regarder des films sur le petit écran, Marine, Céline, Marco, Alia et Florian soulignent l'importance de ce média dans le développement de leur culture cinématographique. Ici, une première distinction générationnelle semble s'opérer, les deux dernières tranches d'âge affichant un rapport plus intime avec le petit écran. Outre la découverte de films à la télévision dès le plus jeune âge, certaines émissions jouent un rôle majeur dans le développement des goûts cinématographiques, à l'image de l'émission *La Dernière séance* dont Marco souligne l'importance pour sa génération. Chez les cinéphiles plus âgés en revanche (Andrée, Marie, Francette, Paul), le petit écran est bien

moins présent dans le quotidien, voire complètement absent. Seule Marie admet l'influence de *La séquence du spectateur* qu'elle regardait le dimanche, dans sa jeunesse.

Ces dix passionnés sont donc unanimes : « la salle noire », que Paul décrit avec passion dans son entretien, est incontestablement le lieu incontournable et naturel du cinéma. Et même si Marine rappelle, à juste titre, que la domestication du spectacle permet de bâtir son propre « cocon » dans le confort de sa chambre ou de son salon, la salle de cinéma reste bel et bien irremplaçable, au point que certaines d'entre elles deviennent progressivement des lieux intimes et familiers.

Presque tous les témoignages rappellent par ailleurs le rôle majeur des ciné-clubs, parfois très tôt, dès l'enfance, ou plus tardivement, sur les bancs de l'université ou des classes préparatoires. Certains notent également l'importance de la Cinémathèque Française (Céline, Marie, Paul). Plus surprenant, les festivals sont en revanche peu cités dans les témoignages. En dehors du Festival International du Film de La Rochelle, que beaucoup fréquentent du fait de leur engagement dans « Paris 14. Territoire de cinéma », seule Francette semble avoir été une festivalière très assidue pendant un temps.

Au fil des entretiens, une autre distinction générationnelle semble émerger : Netflix divise ces dix passionnés. Si la célèbre plate-forme occupe une place importante dans le quotidien d'Alia et de Florian, Céline et Francette s'y opposent fermement tandis que Manon et Marine, abonnées pendant quelque temps, n'ont finalement pas été convaincues sur la durée. Aussi, notons que l'usage

ou l'expérimentation de la vidéo à la demande chez les plus jeunes interviewés, fait écho aux emprunts de DVD dans les médiathèques, pratique privilégiée par la deuxième tranche d'âge des interviewés (Céline, Manon et Marco).

Puis les trois générations se retrouvent à nouveau autour de leur rapport à la critique. À l'exception d'Alia qui privilégie le bouche-à-oreille et les avis des spectateurs sur le site *Allociné*, tous lisent dans la presse ou écoutent à la radio les avis des professionnels. *Télérama* est, de loin, la revue la plus plébiscitée. France Inter est quant à elle très largement citée, en particulier pour son émission *Le Masque et la Plume* et, dans une moindre mesure, *On aura tout vu*, de Laurent Delmas et Christine Masson. Plus surprenant, *les Cahiers du cinéma* et *Positif*, deux revues généralement associées à la cinéphilie (« classique ») sont très peu mentionnées à l'inverse des pages cinéma des grands quotidiens (*Le Monde*, *Libération*, *Le Parisien*) ou hebdomadaires (*le Canard enchaîné*, *l'Obs*). Enfin, notons que la télévision n'est pas identifiée comme une source d'information pour le cinéma, à l'exception de Marine qui cite l'émission *Le Cercle* sur la chaîne *Canal+ Cinéma*.

Mais si les pratiques divergent quelque peu d'un passionné à l'autre, chacun d'entre eux dévoile quelques tics et manies caractéristiques du cinéophile. Ainsi, lorsque Marco coche les films qui l'intéressent dans *l'Officiel*, Céline note soigneusement sur une feuille la liste des films qu'elle a vus. Ces référencements nous rappellent à quel point la constitution de listes (de films à voir, à revoir, à évaluer) est bien souvent au cœur des pratiques cinéphiles. D'autres, comme Florian, préfèrent conserver précieusement leurs

tickets. Pour tous et toutes, le silence quasi-religieux dans la salle est indispensable. A tel point que Marco reconnaît des « envies de meurtres » lorsque le bruit des popcorns se fait entendre ! Florian nous rappelle également que le placement dans la salle est une affaire sérieuse pour le cinéphile, tout comme le choix, non négociable, des projections en version originale. Autant de pratiques symptomatiques de cette belle maladie qu'est la cinéphilie.

Pourtant, tous ne revendiquent pas cette appellation prestigieuse, sans doute par pudeur ou modestie. Francette s'excuse presque d'être « une grande consommatrice de films », ce qui exclut selon elle la dénomination de « cinéphile ». Comme si cette boulimie cinématographique, que d'autres jugent au contraire déterminante et indispensable, ne permettrait pas le recul nécessaire pour évaluer les films avec rigueur. C'est que le cinéphile s'impose bien souvent une discipline de fer. Une exigence que l'on retrouve également chez Paul, qui regrette sa méconnaissance du cinéma, jugeant ainsi très sévèrement sa propre expertise. D'une certaine façon, Francette et Paul nous rappellent ici que la relation passionnelle qu'ils entretiennent avec le cinéma pose de nombreux questionnements quant à l'attitude que le cinéphile adopte face à un film. Car, en effet, c'est sans doute sur cette interrogation que les dix témoignages sont les plus éclectiques : comment concilier une relation passionnelle avec une posture qui se veut rationnelle ?

Pour Marie, le cinéma doit être un « plaisir » et un « enrichissement », ce qui n'exclut pas de se divertir. Alia n'est pas tout à fait de cet avis. Comme Francette, qui va

« au cinéma comme [elle va] au Musée ou à un concert » et considère au contraire que le cinéma est un « art sérieux » ce qui exclut, selon elle, toute « distraction ». Sauf cas exceptionnels (*Bienvenue chez les Ch'tis*), elle refuse ainsi d'aller voir des « films de divertissement ». Une distinction que Florian rejette fermement :

« Pour moi l'idée de film « intello » n'a aucun sens. C'est une discussion que j'ai avec des amis. Cela voudrait dire qu'a contrario il y a des films pour idiots, un argument que j'ai du mal à comprendre. Il y a les films, et chacun prend ce qu'il veut, ce qu'il peut, si cela fait ressortir chez nous quelque chose, c'est bien. »

Marine considère quant à elle que le cinéma est un « loisir qui [lui] fait du bien », un « divertissement » qui doit « procurer du plaisir ». Certes, elle aime « être bousculée » mais aussi « que ce soit simple », rejetant ce « cinéma qui réfléchit trop sur lui-même ». Tandis que pour Alia, le cinéma est avant tout un « bon moyen de toucher les gens sans faire de discours », « une manière de voyager et d'apprendre ». Mais deux postures différentes n'excluent pas pour autant une convergence des goûts : Francette pense qu'elle est « la seule à ne pas aimer le dernier Woody Allen », un sentiment qu'elle partage, sans le savoir, avec Florian !

Enfin, Marco fait la synthèse : « le cinéma, c'est fait pour rêver, frissonner, informer ».

Ces différents points de vue sont révélateurs du tiraillement du cinéophile qui doit composer avec deux états d'esprit que l'on persiste souvent à opposer : passion et raison. Mais

pourquoi faudrait-il choisir ? Le raisonnement exclut-il, de fait, le divertissement ? Et le plaisir intense que nous ressentons face à un film nous empêche-t-il réellement de prendre un recul parfois nécessaire ? Ne peut-on pas apprendre et réfléchir en se divertissant ? Une démarche réflexive rigoureuse et légitime implique-t-elle nécessairement une certaine souffrance ? Ce plaisir du raisonnement n'est-il pas, justement, constitutif de la cinéphilie ?

Comme le rappelle Paul, les émotions sont moins les œillères de la raison que la source de son enrichissement :

« Chaque fois qu'un film m'émeut, j'ai l'impression d'une richesse incroyable. On entre par effraction dans des vies. Et c'est une nourriture merveilleuse qui multiplie mon envie de vivre. »

La métaphore culinaire est également reprise par Céline :

« La vie sans film, ça n'existe pas. C'est quoi la vie sans film ? C'est comme la vie sans manger ! »

Or les passionnés de gastronomie sont unanimes. Un plat est bon s'il vous donne, avant tout, du plaisir à la dégustation. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le cinéma ? Un bon film n'est-il pas, en premier lieu, un film qui nous donne du plaisir, et nous ouvre ainsi les portes vers nos envies d'apprentissage, de raisonnement et de réflexion ?

Ces dix récits cinéphiles ouvrent le débat et nous rappellent ainsi toute la complexité de cet étrange sentiment qu'est la cinéphilie. Elle touche à l'intime, révèle nos contradictions

mais aussi, et surtout, nos points communs face à l'objet de notre passion. Voilà pourquoi cette relation quasi amoureuse nous apparaît aussi familière à la lecture des récits d'Alia, Andrée, Céline, Marie, Francette, Florian, Manon, Marine, Marco, et Paul. Tous et toutes partagent cette nécessité, ce besoin insatiable : le désir de transmettre et de partager leur amour du cinéma. Ils y parviennent ici, dans l'ouvrage que vous tenez entre les mains... Bonne lecture !

Léo Souillés-Debats

Introduction

Le projet de recueillir des entretiens d'amateurs et d'amoureux de cinéma, a pris naissance, en 2018, dans le cadre de l'Association « Paris 14. Territoire de cinéma », qui a pour objet de promouvoir l'amour du cinéma dans le 14ème par la réalisation d'événements associant les cinés de quartier et ciné-clubs, et tous les organismes et personnes intéressées, notamment les jeunes de l'arrondissement.

Une fois par an, elle organise un festival de cinéma qui pendant tout un mois (en 2018, le thème commun fut « Les voisins font leur cinéma », en 2019, un « hommage à Jean Rouch, cinéaste et anthropologue, enfant du 14ème », en 2020 le thème en cours est « Femmes au travail »

Les 5 salles des divers ciné-clubs et ciné-quartiers, Club des cinéphiles de la Poste et Orange Telecom, au Studio Raspail ; Ciné-club du Conseil de quartier Pernety au Cinéma L'Entrepôt ; Ciné Kino Art'Mele, itinérant ; Ciné-Quartier Mouton-Duvernety au Chaplin- Denfert ; 32 ! Ciné, rue St Yves, sont réparties dans tout le 14ème, chacune avec